

## PIECE DE THEATRE : FAUX DEPART

### RÉSUMÉ

*Nous sommes embarqués, tous citoyens ordinaires que nous sommes, pour un voyage vers un avenir douteux que prétendent connaître nos dirigeants politiques qui naviguent pourtant à vue. A l'instar de ce voyage, Honoré, patron-chauffeur, promet un voyage à des passagers passifs et insouciants de leur sort.*

*En fait, tout ce que Honoré promet à ses clients de passagers est le fruit du labeur d'Omer, un jeune apprenti-chauffeur qui vit une relation de maître à esclave avec son patron. Cependant, l'enfer de son quotidien ne lui enlève pas son goût de la poésie qu'il a étudiée à la faculté et qu'il déclame de temps à autre.*

*Qu'advient-il ? Ce voyage tant promis aux passagers, ces « peuples-moutons » du Servum pecus que nous sommes aura-t-il vraiment lieu ? Nul ne peut le prédire, tant la santé mécanique du véhicule - une ancestrale Peugeot bâchée -, est précaire... Le conducteur qui ne présente aucune garantie du départ, se moque de la destination à laquelle tout le monde trouve un seul nom : la Ville, symbole de modernité.*

*Peut-être, Omer, l'étudiant-poète dégénéré en apprenti-chauffeur, saura-t-il nous ne dire le sens de ce voyage, lui qui sait si bien réciter les quatrains de l'illustre Khayyam et déclamer les vers du 'voyant' Rimbaud ?*

*Baïlos (juin 1998)*

## ACTE I

*( Un véhicule-Omer-Honoré-Marius-Henriette; quelque part en Afrique . . )*

### **Scène 1** *( Le matin à la gare... )*

*( Omer, jeune apprenti-chauffeur sort de dessous la vieille Peugeot pick-up bâchée - à moitié pleine de sacs, d'un fût et d'autres bagages - où il venait de passer la nuit. Tout crasseux de cambouis, il se dégage de son gîte de fortune, s'étire et va ouvrir la portière, ce qui provoque un vacarme d'outils dégringolant. Il prend dans la cabine une bouilloire remplie d'eau et un lambeau de serviette, puis commence à faire sa toilette matinale (lave son visage) et s'essuie avec la vieille serviette avant de l'utiliser pour essuyer la voiture sur la portière de laquelle on peut lire « DIEU EST GRAND N°2 »... )*

OMER *( seul, en essuyant le pare-brise ...)*

- A quatre heures du matin, l'été,<sup>1</sup>  
Le sommeil d'amour dure encore.  
Sous les bosquets l'aube évapore  
L'odeur du soir fêté.

Mais là-bas dans l'immense chantier

*( au public : - Disons ici ...)*

Vers le soleil des Hespérides,  
En bras de chemise, les charpentiers  
Déjà s'agitent.

Dans leur désert de mousse, tranquilles,  
Ils préparent les lambris précieux  
Où la richesse de la ville  
Rira sous de faux cieux.

Ah ! pour ces Ouvriers charmants  
Sujets d'un roi de Babylone,  
Vénus ! laisse un peu les Amants,  
Dont l'âme est en couronne.

**Scène 2** *(Arrive un passager portant des lunettes claires, une grande valise et un sac plein de livres...)*

MARIUS

*( Sans se défaire de ses bagages, entame la suite du poème, laissant Omer médusé )*

- Ô Reine des Bergers !  
Porte aux travailleurs l'eau-de-vie,  
Pour que leurs forces soient en paix

---

<sup>1</sup> Bonne pensée du matin, in Arthur RIMBAUD Oeuvres - Des Ardennes au Désert, p.166-167, POCKET.

En attendant le bain dans la mer, à midi.

*( Puis s'adressant à Omer )*

- Ca fait du bien d'entendre un poème le matin à la gare ! Tu as lu Rimbaud, jeune homme ?

OMER

- Je n'ai pas seulement lu Rimbaud, j'ai étudié ses Oeuvres «Des Ardennes au désert» !

MARIUS

- Ca fait tout de même drôle de voir quelqu'un qui a étudié Rimbaud se retrouver ici. Où est donc l'apprentis pour qu'il me range les bagages dans le véhicule ? Je dois arriver en ville avant midi.

OMER

- L'apprentis c'est moi, je m'occupe tout de suite de vos bagages, mais pour votre ticket de voyage il faudra attendre le patron.

MARIUS

*( étonné, dépose ses bagages par terre )*

- Dis donc ! Me voilà dans une petite gare de brousse et l'apprenti-chauffeur du seul véhicule de transport en commun que je rencontre récite Rimbaud et prétend même l'avoir étudié. Ca alors ! Puisque tu sais si bien chanter les vers de Rimbaud, tu dois aussi connaître son joli pamphlet sur la Démocratie !

OMER

- Bien sûr ! C'est le poème que j'aime le plus.

*( Et, tout en s'occupant de ranger les bagages du passager dans le véhicule, il entame : )*

- « Le drapeau va au paysage immonde, et notre patois étouffe le tambour.<sup>2</sup>

« Aux centres nous alimenterons la plus cynique prostitution. Nous massacrerons les révoltes logiques.

« Aux pays poivrés et détremés ! - au service des plus monstrueuses exploitations industrielles ou militaires.

« Au revoir ici, n'importe où. Conscrit du bon vouloir, nous aurons la philosophie féroce; ignorants pour la science, roués pour le confort; la crevaison pour le monde qui va. C'est la vraie marche. En avant, route ! »

*... à suivre*

---

<sup>2</sup> Démocratie, in Arthur RIMBAUD Oeuvres - Des Ardennes au Désert, p. 280-281, POCKET.